

Bordeaux, den 30 October 1889. 1.1

Unser gnädigster Herr!

Herrn von Mainzem besten
Dank für Ihre freundlichen Brief
von gestern. Nach sehr bedauernd ist,
daß die Ihre Voratz nicht möglich
sich ist, weil ich infolge der
Jahreszeit's verzeihen: nun, wie
sagen ich nicht nicht in
Paris. Übrigens fällt mir ein, im
April und Mai die ich im Rheinland
genießen, wie jedes Jahr, so daß
mir nicht das noch fällt zu thun.

Mein Mörtelbuch, Anita für Anita,
meine neugierig nicht für den
Dank bestimme, ich setze es zu
den, um mich über die Pflichten
zu erklären, als ich von Mainz
Übersetzung Dechepare's in's Deutsche
und von dem dazu gehörigen voll-
ständigen beständig - deutschen Mörtel-
buch verhandelt. Die letzteren nicht,
da ich die Ladungsfrist mit dem
beständigen nicht vollständig nach-
zuhalten das das Verfahren zu
und heute mir nicht zu thun.

die Mötter wieder zu befruchten,
als wenn sie vorwiegend purpur
würde.

Die unrichtig getrautete
Mötter haben ich mit fatter Schrift
gedruckt und in der Aufschrift (pag. 56)
richtiggestellt.

Ich muß indessen gestehen, daß
ich Ihre Aufsicht über die Has-
sungen in dem besondern
Tage mir in person ^{aus} Heiland Wem,
~~daß~~ ^{daß} wenn der Leser auf die
Fehler aufmerksam werden soll,
aber der Text selbst, mit allem
meinen Fleiß, scheint mir ab-
solut rapport unverändert zu wissen.

Meinen Dank für Ihre so reich
gegebene Gebühr mag beharren
que.

Der Brunet'sche Tagvermerk
Dechepare's mit der ersten Übers-
etzung Archi's in 6 Frage
haben ich unverändert mit des 3 und
des 4 - bestätigt. Ich will sagen, daß
ich Ihnen in Sammlung aus
In Ihrer Ausgabe des Textes,
wofür man sich so sehr ver-

Das für die Übertragung von Guero,
was in der Revue des Philo-
sophes, dann die von dem Journal be-
findlichen Guero von dem 1847^{er}
Übersetzer von Francisque Michel
entstanden ist. Das Manuskript
gibt von 1654, über die Guero-
wörter sind viel ältere Ver-
sicherungen und schon zum Teil
in meiner Sammlung enthalten
zu sein, die zu Guero's Zeit
noch unverändert war.

Auf meiner Sammlung von Guero's
Manuskript ist ein Manuskript von
Guero zu finden, das von Guero's
Manuskript ist. - Guero hat gefunden
und ist unverändert in der Revue,
und in der unverändert von
Guero's Manuskript ist,
über die Revue hat ein
Manuskript entworfen ist, und
ist in der Revue, das
Manuskript von Guero's Manuskript, und
ist in der Revue des Philo-
sophes enthalten.

Die in Dechepare's Original von
Guero ist in der Revue des Philo-
sophes enthalten.

liefe verbas befriedigend y. Moß vdar
nist, ylvirble is nief dnoy diar
Anwefen nomvifigt, y zu vfniban,
mo y pafan vollen.

Amf bai Eta dolo vghen kann
vnyvnenman warden, dref: duf
E zu Anfang nief Mirkfaw von
dau nufaner Hail warden
fol. - Taf ynfafte ivbrignit, dref
nief duf Entvengung vnter.

Vind die yvny pifus, dref Cverso
17,4: vertan puf? Zailu 15,5 ju! vbas
Zailu 17,4 ylvirba is nief vniunon
zu Kimmu, hertan ylvufan zu fuban.

Für meine Vocabulaire page par
page if Kinnarai Annonca vof
Kachuna yvnyvnt warden, mail
if pufte Kinnar Mos dnoy layta
und die Arbeit nief für meine
Ladüvffiffa yvnyvnt fulta, pif nief
für zu alunant fiatt, im
meinen Kinnar dnoy zu
futzen. Maison nief, dau is im
Lutaroffa von Destouesse dau
pifial und vief pifan Mos nief
Layvlyvnt niefvnta, ylv nief
zu dnterfot, ob pif Kiff dnter

zu verkaufen. Es ist mir leid für
 Destouesse, welcher nicht auf seine
 Kopien kommt, dann auskünfte
 für die Bibliothek von 6 (oder 7?)
 Exemplaren, trotzdem ich von die
 meisten mir bekannten Ordraf-
 sen (etwa 200), hainiganden Pro-
 punda gepreud fetten.

Chollet und Mme. Desbois sind ge-
 tan das Land in ihre Revoluzion
 aufzunehmen, bleiben aber nicht
 ohne Hoffnungen.

Mir geben die Strassburger Biblio-
 thek, die Hof- und Landt-Bibliothek
 in Karlsruhe und dann Director
 Jean Dr. Brambach, die Leibarzt
 Gusselstein, Jean Hamer Lischmann,
 die Bibliothéque de l'Arsenal, Jean
 Quaritch in London, J. Trübner in
 Strassburg, C. Gerold's Sohn in Wien zu
 mir Exemplare zum Gusselstein
 zu verschicken und wollen mich an
 die Bibliothéque nationale, an
 die Leusberger Bibliothek und an
 die Euskal-Eria in San-Sebastian
 zu mir Exemplare schicken, ob nicht
 aber wenig fallen.

Das vierf fcs 5.- franco fastoga,
patzpa Preis, uofesant fof, ist ab
vbar uif, unan uven dia
bafvönkla Zvst das Futafaffant
bavakt, und Luiffvündlar uiffan
jov, dup in bai Obavunfna uuf-
uwar fvarvlfva nira vverv
unfuntliche Preisvavvuction von
Destovesse unvavvönnt ufvellan.

Das Mann, uif dan if für un-
dara Publicvitionar vavvata,
uivd abar von Luethifan Nicht
uaf uiffan vollen. -

Das Mootfutz von Oihent
(uif des Tufflamant von Brunet
fomibvavvabar) fuba if bavvilt
vavvort (uifvavvilt), vbar uif
Oita für Oita.

Vin Kömman uiv uiffan uif
daff und Franvöfif uif in
fvviffar Oyvva fvarvav, fuv-
liff vavvaf if uiv fuf vavviff,
fufa uiv vbar in vavvill mit
dan Dictionnaire.

Mit vavvündliche fuvvuffung
vavviba if fva vavvavvav
M. Kuyf

CLAUS, STEMPF & C^o
BORDEAUX

Bordeaux, le 29 Novbre 1889

Télégrammes :
STEMPF - BORDEAUX

2
Cher Monsieur,

Vos deux aimables communications me sont parvenues et j'ai eu la satisfaction de comprendre aussi la première écrite en anglais.

Vous êtes surpris de n'avoir nulle part rencontré de critique de mon petit Vocabulaire page par page. Je n'ai cherché à en provoquer aucune, pour la même raison, pour laquelle je n'ai point voulu mettre mon nom sur la brochure. C'est un travail secondaire que j'ai fait pour ma propre commodité et je ne le destinais pas à l'impression. Monsieur Vinson a cru pouvoir m'en conseiller la publication.

Vous me félicitez, Monsieur, de ma traduction de Dechepare en allemand. Je mérite peu vos félicitations, si

ce n'est pour la bonne volonté dont j'ai fait preuve, mais j'ai forcé un Allemand barbare à force de vouloir rester fidèle à mon texte et depuis l'impression j'ai constaté des erreurs assez nombreuses dans l'interprétation que j'ai donnée. Il est vrai, Decheperre est souvent assez obscur.

Le fascicule de Sauvieu de la Revue de linguistique vous donnera le commencement de mon Vocabulaire basque - allemand du même livre de Decheperre. Il doit se publier peu à peu et je compte que dans 2 ans à 2 ans et demi il sera terminé; je dirais mieux "achevé", car la critique ne sera pas tendre pour ce travail qui, pourtant, est le fruit de longs et consciencieux efforts.

Pourquoi avez-vous adressé vos copies de Leizarraga, le pasteur protestant, à l'Estkualandia?! Je ne suis pas

J.

surpris que la rédaction de cette publication du parti catholique n'ait pas vu ces textes avec plaisir.

Où Monsieur Vinson va-t-il publier votre concordance des verbes des Epîtres de St. Pierre ?

Je ne crois pas que Monsieur C. Hannemann rencontrerait de l'intérêt pour la réimpression du nouveau Testament auprès du gouvernement allemand.

Où le "Guel Izarra" paraîtrait-il ? Je n'ai point fait la connaissance de son rédacteur.

La communication au sujet du "Guel" de Madame V. Mornas est faite à Monsieur Linschmann. Traduire ce livre (en Allemand, je suppose) serait une œuvre de trop longue haleine pour que je puisse l'entreprendre. -

En attendant vos bonnes nouvelles, je vous prie, Monsieur, d'agréer mes sincères salutations aff. temp.

On s'agit de "Baldric" je fais des recherches et je vous en communiquerai le résultat, si j'en obtiens un.



CARTE POSTALE

Ce côté est exclusivement réservé à l'adresse.



Monsieur E. S. Dodgson

4, rue Thénard

Paris

Bordeaux, 21 Décembre 1889.

Chez Monsieur,

3
au reçu de votre bonne lettre d'hier
je suis allé chez M^{me} Moquet où j'ai
appris que le Dechepare était bien
le tirage à part de l'édition Le Brunet
et vous avait été adressé hier ou ce
matin. Il doit être en votre possession.

Tous remarquerez qu'on y a omis
quelques vers et la traduction en
français, toujours sommaire, est fré-
quemment très incorrecte. Une
page n'est même pas traduite du
tout. Les analogies avec le Basque
qu'on rencontre dans la langue
japonaise n'avaient été signalées
par Mr. Henri Rozier fils, ici, un
cuskarisan qui tient la nouvelle
d'un missionnaire basque ayant
passé nombre d'années à Yokohama.

Quant à bei ou bai je savais
bien que Mr. J. Vinson le traduit
parfois par "parce que, ainsi, because"
mais j'ignorais que, depuis, il a en-
tendu généraliser cette interprétation.

Vous m'appellez généreux envers
la Baskische Gesellschaft: lui envoyer
quelques livres ou copies que j'ai en
double constitue tout ce que je puis
faire pour elle. Je réponds cordialement
à vos bons souhaits et vous présente
Monsieur, mes plus affectueuses salutations
attentif

CLAUS, STEMPF & C^o

Bordeaux, le 18 Octobre 1890.

BORDEAUX

Télégrammes :
STEMPF-BORDEAUX

Cher Monsieur,



Croyez bien, je ne suis pas aussi coupable que les apparences me le font paraître. Mes voyages annuels en Belgique, Hollande, Allemagne, Autriche et Suisse ne sont point des tournées de plaisir et de délassement, mais bien des voyages d'affaires très fatigants et tellement absorbants qu'il n'y a place pour la moindre besogne ou visite autre que celles nécessitées par mon commerce.

Il est vrai, je me réserve d'habitude une journée à Paris, sur les deux à quatre que j'ai à y passer ou dans les environs, mais généralement tout se borne à une petite visite à la Bibliothèque Nationale, et

je ne puis jamais prévoir avec
quelque certitude l'heure et le
jour où je pourrai m'y rendre. -

J'ai eu l'intention bien arrêtée
de vous prévenir de mon passage
en Mai, mais, étant attendu à
jour fixe à Bordeaux et ayant dû
prolonger au delà du programme
mon séjour à Metz, je n'ai
pu m'arrêter à Paris, comme
je voulais le faire, et je n'ai
même pas vu Monsieur
Vinson qui, régulièrement,
me donne rendez-vous.

Ensuite vous êtes parti
pour l'Allemagne et ce n'est
que par votre carte que je
sais votre nouvelle adresse.

Avez-vous vu Monsieur
Linschmann?

Comment trouvez-vous les
Passionspiele à Oberammergau?

Je ne crois pas que l'on
puisse rendre Monsieur Vinson

responsable de tout ce qui se
passe dans l'imprimerie d'Orléans.
Loyez persuadé que moi aussi
je n'ai point à me louer de la
manière dont on traite mon
petit dictionnaire.

Monsieur Vinson n'a pas
les courbées aussi franches qu'on
pourrait le croire.

La comparaison avec certaines
formes basques de l'ablatif absolu
latin a été faite par moi depuis
longtemps, (notamment en Septembre 1886
dans mon petit commentaire de la préface
de Dechopare (voir le mot abataturic)).
Il me semble que Monsieur Vinson
a employé le même terme dans ses
notes jointes à la traduction de
Ribary.

Je ne me rappelle pas avoir
jamais, dans ma correspondance
avec vous, rejeté votre proposition
de ce terme; du reste en Avril

j'étais en voyage et ne pouvais
ni occuper de Pasque. Ne sou-
fondriez-vous pas avec le digne
d'un autre de vos correspondants?

Vous avez demandé quel était
mon nom de baptême: je
m'appelle Victor, Ludwig, Alban.

Si la Prastische Gesellschaft
n'existe encore que sur le papier
ou à peu près, j'é crois que ses
humbles, mais courageux com-
mencements ont déjà fait
beaucoup de bien, moins peut-
être par la valeur de ses publi-
cations, que par l'existence
même de son journal périodique
qui est lu et appelle l'attention
des philologues sur la Langue
Eschakara. - Continuons donc
à soutenir l'oeuvre.

Ne soyez point sévère avec
moi si dans ma correspondance
il y a des intervalles, j'en ai
pas, de bien s'en faut, votre liberté
d'allures et mes occupations

professionnelles me tiennent
plus assujettis que ma santé
même) me fait désirer.

I am yours not only
Eucharistically.

Wm
Thompson

Connaissez-vous l'ouvrage
dont ci-joint le détail?

Eichhoff & Tuckau

Dictionnaire étymologique de Racines Allemandes,
avec leur signification française et leurs dérivés
classés par familles.

Nouvelle Edition

Paris 1855 chez V^o. Thériot

La traduction et Grammaire	I @ LXX
Vocabulaire comparatif des Racines Anglaises et Allemandes contenues dans le Dictionnaire.	LXXI @ XC VII
Dictionnaire	1 @ 434
Supplément et omissions	435 @ 444
Vocabulaire étymologique des mots étrangers germanisés	447 - 599
Éléments constitutifs des Noms propres Allemands	603 @ 612

5
Bordeaux, le 2 Janvier 1891.

Cher Monsieur,

Mille remerciements de vos
bons vœux à l'adresse de nos
collègues et à la mienne. —
Laissez-moi, à mon tour, vous
souhaiter toute espèce de satis-
factions et de bonheur dans
l'année dans laquelle nous venons
d'entrer, et ensuite un grand
nombre d'années semblables.

Monsieur Liuschmann, dans
une courte lettre que j'ai reçue
de sa part, me parle de vos lettres,
et cartes à son adresse, en
Novembre et Décembre } ^{son} ses
ministère }
occupations } de pasteur protestant
l'absorbe tellement, qu'il ne peut
se livrer à aucune correspondance
particulière.

Pourquoi regrettez-vous d'avoir

payé votre cotisation? Il ne
fait pas toujours voir des
"personnalités", des intentions,
sans certaines négligences
apparentes. Vous avez, cher Monsieur,
beaucoup de loisirs, qui font
défaut au plus grand nombre
d'entre nous et, après tout, ce
n'est pas nous les hommes
qui la composent, que vous
avez adhéré à la Société basque,
mais bien pour le but qu'elle
poursuit. -

Le N^o 9 de l' "Euskana" n'a
pas pu paraître encore
"faute de monnaie" suffisante.
Son impression est assurée
pour le mois de Mars, si j'ai
bien compris Mr. Linschmann.

Le supplément des Proverbes
d'Oribéant est connu et
a été publié par les soins de

Monsieur Gustave Brunet.
J'en ai trouvé dernièrement encore
un exemplaire, mais ils sont
rares et chers. - Il me semble
que vous obtiendrez facilement
le renvoi de votre manuscrit
soit de Berlin, soit de Lehestedt.

Les ennemis que vous causez
la Société basque n'auraient peut-
être pas l'importance que vous
leur attribuez, si vous voulez bien
vous mettre un peu à la place
des rédacteurs qui ne font pas
toujours comme ils voudraient
faire. Croyez-vous, par exemple
que j'ai eu plaisir d'apprendre que
La Revue de Linguistique ... ne
contiendra rien de mon Vocabulaire
dans son fascicule de Janvier.
C'est l'imprimeur qui me l'a
annoncé au dernier moment.

Le me mord les lèvres et
je me tais, quoique le procédé
me paraisse cavalier. -

J'ai terminé un article de 16
pages, ^{en allemand,} sur la passivité absolue
du verbe basque. Je ne sais
si je le ferai imprimer, ou
non. -

Veuillez agréer, cher Monsieur,
mes bien sincères

Salutations
M. Heup.

CARTE POSTALE

Ce côté est exclusivement réservé à l'adresse.



Monsieur

Edward Spencer Dodgson

poste restante

Ajaccio
(Corse)

Bordeaux, le 21 Juin 1894

6



Monsieur Moustaur,
Prévenu de voyage depuis le 3 Juin seulement
(j'ignorais absolument votre adresse) et même sur
l'imprimé que j'ai reçu avant-hier le timbre de la
poste n'est pas lisible. -

Monsieur F. Vinson m'ayant écrit que vous étiez
à Ajaccio, je m'empresse de vous remercier de l'exemplaire
du Psalme 157 que vous me destinez. Un exemplaire
a été remis à la Biblioth. de la ville de B^{or} et un autre
à la Biblioth. Universitaire. - Il n'en reste trois
au sujet desquels j'attends vos dispositions. - La
traduction me semble très bien faite, mais je ne puis
l'examiner par le menu, je ne sais au donner de la
tête. Vous ai-je envoyé la traduction en français de
mon petit travail sur le Verbe basque? Tout à vous
W. Kempf.

CLAUS, STEMPF & C^o

BORDEAUX

TÉLEGRAMMES :

STEMPF-BORDEAUX

Bordeaux, le 27 Août 1891.

Monsieur Edward Spencer Dodgson

Aix-en-Provence

Monsieur et cher collègue,

La Société Basque ne m'a pas signifié mon maintien dans ma sinécure et si, en vous répondant, je m'expose à usurper des fonctions, le désir de conserver dans notre jeune entreprise, la paix et l'union, me servira, je pense, d'excuse valable.

Monsieur C. Hannemann est un homme très absorbé par ses occupations professionnelles, mais je le juge incapable de vous porter tort ou de vous froisser de propos délibéré. En lui écrivant de nouveau d'une façon conciliante et en ajoutant que vous avez intérêt à avoir vos papiers, il vous les enverra sans doute, à moins qu'il n'y ait de sérieuses raisons de refus ou bien impossibilité.

Monsieur Linsechmann aussi est accablé de travail et rarement, bien rarement, j'ai le plaisir de recevoir de ses bonnes lettres.

Monsieur Vinson que je vois souvent lorsque je suis à Paris, et qui se montre toujours obligeant et parfait avec moi, ne m'écrit presque jamais et se résume toujours en trois mots, lorsque des raisons sérieuses l'amènent à m'écrire; il paraît en agir de même avec vous, mais vous auriez tort de lui supposer une négligence intentionnelle.

Quant à son refus d'imprimer davantage de votre concordance, vous paraissiez supposer qu'il ne dépend que

2 on 3 fou

de lui de faire droit à vos désirs. Il n'y a pas que le
Pasque pour occuper les livraisons de la Revue de Lin-
guistique... et vous savez à quelles rudes épreuves
ma patience est mise au sujet de la publication
de mon vocabulaire de Dechopare. Je n'en fais point
un crime à Mr. Vinson.

Votre reproche réitéré de n'être pas allé vous voir
à Paris est flatteur pour moi; j'é crois pourtant avoir
victorieusement réfuté ce grief: je ne m'appartiens
point, lorsque je suis à Paris, et à peine je trouve
quelques moments pour aller une ou deux fois à la Biblio-
thèque nationale où je rencontre Mr. Vinson.

Vous avez beaucoup de loisirs qui font défaut
à vos collègues; aussi devriez vous être moins irri-
table et plus indulgent.

Du reste, une question prime toutes les autres.
Est-ce une raison suffisante pour abandonner une
œuvre à laquelle vous avez donné votre utile concours,
que d'avoir quelques sujets de mécontentement, soit
fondés, soit imaginaires, contre quelques collègues?
Regardez donc la chose de plus haut et ayez
l'amour-propre de penser que des inattentions, même
~~non~~ ^{non} justifiées, ne sauraient vous atteindre.

Voilà plusieurs fois que vous m'adressez vos doléances
et que je cherche à calmer votre irritation, tout en
vous rappelant que vous ne devez pas perdre de vue
le but que nous nous sommes proposé. La qualité
officielle que vous voulez bien encore m'attribuer,
ne me permettrait pas de répondre toujours par
des paroles conciliantes à vos velléités de démission
par trop brusquement formulées.

Vous me parlez encore de Monsieur Lehuchart, de Mr. van Eys, de Mr. Dabbadie. - Le premier est passé par Bordeaux sans me voir: il ignorait probablement mon existence; Mr. d'Abbadie voulait se faire inscrire à la Société Basque; il avait même donné quelques conseils au sujet de l'organisation de notre travail, et puis... il n'a plus écrit; n'a même pas répondu à la lettre fort courtoise que j'ai adressée. Pourquoi?!

Monsieur van Eys peut avoir parfois l'abord un peu rugueux (jamais envers moi, jusqu'à présent), mais il est d'une grande et incontestable valeur sur le terrain de la langue basque: cela seul lui donne droit à tous les ménagements.

Les Espagnols (vous voulez parler de l'Euskal-Eria) poursuivent moins des recherches philologiques, que la conservation de la langue basque dans un but de propagande religieuse. Nous ne sommes donc pas leurs hommes et ils ne perdent pas leur temps avec nous. Qui voudrait les en blâmer?

Vous me demandez encore si j'ai vous conseillais de continuer votre compendieuse concordance! Oui, certes, d'autant plus qu'elle est déjà faite en grande partie. Il n'y aurait à voir que jusqu'à quel point elle fait double emploi avec le travail récent de Mr. van Eys, qu'elle servirait toujours à contrôler.

Monsieur van Eys m'a fait l'honneur de plusieurs objections au sujet de ma petite brochure. Je vous donne sous ce pli copie de sa lettre et copie aussi de ma réponse, pensant que cette lecture vous intéressera.

Tout à vous
V. Stempf

B. 29/8. 91.

8

Cher Monsieur

Je vous ai adressé copie de la lettre
ci-jointe à Olix-en-Prov^{ce}.

Voudrez-vous me donner l'adresse
exacte de M^r l'abbé Inchausti.

Je recevrai avec plaisir Monsieur
Alexander B. Campbell, mais pendant
Septembre encore je ne puis être à
Bordeaux que de 9 à 2 heures (~~2~~³ fois
3 heures)[†]. Je lui recommanderai les
études basques.

Je crois me rappeler que Monsieur
Vinson m'a dit un jour, "avoir contribué
à rédiger le guide de 1863", mais je
n'oserais l'affirmer péremptoirement.
du reste c'est Lazals qui a fait
l'édition de 1863.

Excusez-moi pour aujourd'hui
et croyez moi votre

très dévoué

[†] pendant la semaine.

Le dimanche je ne
peux venir en ville.

Verré- vous les 2 exemplaires du Guero Guero?

le 4 Septembre 1889

Madame V^o. G. Pillon
16, rue St. Jacques
St. Jean de Luz

Madame,

Votre lettre écrite en réponse à la
mienne de 1889, ne m'est point par-
venue.

Il ne sera pas nécessaire de m'en-
voyer votre Gueroso Guero en commu-
nication, Monsieur Dodgson m'en
a donné une description détaillée
d'après laquelle les pages 335 à 416
(incl.) manquent et la page 417 est
lacérée.

Si le reste est complet, je suis
suffisamment fixé pour vous en
offrir définitivement un prix,
mais à votre prix demandé, nous
sommes loin de compte.

J'ai écrit à ce sujet à Monsieur

Dodgson en lui exposant que ce livre dégradié par l'absence de 82 pages et une 83^{me} endommagée pouvait bien encore valoir une trentaine ou tout au plus une quarantaine de francs.

Vous représentez-vous, en effet, Madame, quelle peine il faudra prendre et quels frais il faudra dépenser pour compléter le volume ?

Je vous en offre cinquante francs et les frais de transport de St.-Y.-de-Luz à Bordeaux (85 + 15%) soit un franc et je vous ferai tenir cette somme par retour du courrier, dès que le volume me sera parvenu.

Cette offre sera annulée, si dans la journée de demain, samedi, vous ne m'envoyez pas le livre par colis postal et avant 9 heures du soir dimanche je ne serai probablement absent de Bordeaux.

Agrées, Madame, mes salutations pressées.

CLAUS, STEMPF & C^o
BORDEAUX

10
Bordeaux, le 4 Septembre 1891.

Télégrammes :
STEMPF-BORDEAUX.



Monsieur E. S. Dodgson
St.-Jean-de-Luz.

Cher Monsieur,

Merci de votre obligeance, mais je persiste à croire que le prix de fcs 50.- (plus le port) est déjà de beaucoup au dessus de la valeur d'un livre aussi défectueux que l'exemplaire de M^{me} Fillon. Et pourtant je lui offre ce prix, à condition de recevoir le volume sans délai, car je ne voudrais pas servir de courte échelle pour pousser un autre à payer fcs 55.- par exemple. -

Lorsque vous aurez ~~qq~~ renseignements sur l'exemplaire de Lare, je vous serai reconnaissant de me les communiquer.

Votre dévoué

le 18 Septembre 1891.

11.1

Madame V^o Billon

St. Jean-de-Luz.

Madame,

Je vous remercie de l'offre que vous venez de me faire, mais, lorsque je vous ai proposé fcs 50.- de votre *Oxular*, j'avais encore l'espoir d'obtenir à de bonnes conditions l'exemplaire de *Sarc* et de compléter ainsi le vôtre. Or, cet exemplaire je ne l'aurai pas.

Vous tenez à votre livre et ne voulez vous en déssaisir qu'à un prix rémunérateur; je ne puis pas vous en blâmer, mais je me place à un autre point de vue: j'estime que fcs 50.- pour un volume auquel environ 80 pages sont entendus, est un fort joli prix, surtout lorsque j'y ajoute le port. - Le payeur sera...


11.2

lage serait une fantaisie qu'un
père de famille ne doit pas se per-
mettre. —

Si pourtant 5 francs de plus pou-
vaient vous décider, je les donnerais
encore, à condition que vous ne
tardiez pas à m'envoyer ^{les} volumes.
L'argent vous serait adressé par
voies du courrier.

Il y a quelques années j'ai
passé un mois à St.-J.-de-Ly, avec
ma famille, dans la maison de
Madame Di-faur (Rue Montant),
qui est même venue nous voir à
Porto-Vecchio. — Dans sa famille on
vous dira, Madame, que vous ne
risquez rien à m'envoyer votre
Axeular. —

Agniez, Madame, mes salutations
empresées


15, Parc.

CLAUS, STEMPF & C^o
BORDEAUX

Bordeaux, le 18 Septembre 1891.

Télégrammes :
STEMPF-BORDEAUX



Cher Monsieur,

Il ne faut pas tellement se monter la tête pour un livre grandement incomplet. Certes, il est utile de le conserver, mais à un prix rationnel, et fus 51 à fus 56. - ne peuvent guère plus prétendre à cette qualification.

Je n'ai point reconnu le bien-fondé de vos réclamations auprès de M^r. Hanneemann et de M^r. Linschmann, pour la simple raison que je ne connais pas assez la nature de vos griefs, ni les circonstances dans lesquelles ils ont pris naissance, pour pouvoir avoir un jugement et vous trouverez naturelle ma répugnance à me mêler d'affaires qui il vous sera aussi facile ou au moins pas plus

difficile de vider directement.

Ainsi, vous dites que je vous ai blessé en employant le mot "loisirs" à l'endroit du temps que vous consacrez à l'étude du Basque. - Vous pensez bien que je n'ai pu avoir l'intention de vous choquer, mais vous disposez en raison de votre future vocation d'un temps beaucoup plus considérable pour poursuivre ces travaux, que d'autres enthusiasts-amateurs dont la journée est occupée par des travaux beaucoup plus terre-à-terre, beaucoup moins élevés.

Ces personnes ne peuvent matériellement pas lutter avec vous qui n'avez encore qu'à étudier, et n'êtes pas entravé par les soins qu'exige une famille et sa position à créer et à maintenir. Agréés, cher Monsieur, mes salutations empressées *(St. Temp.)*

CLAUS, STEMPF & C^o

Bordeaux, le 30 Décembre 1891.

BORDEAUX

Télégrammes :

STEMPF-BORDEAUX



Cher Monsieur,

Grand merci de votre intéressant envoi que je me propose d'étudier dans mes premiers moments de liberté. C'est dommage que ce manuscrit soit ainsi réduit à l'état fragmentaire.

J'ai écrit au R. P. Damien, en lui envoyant ma petite brochure.

Monsieur d'Abbadie m'a écrit il y a une quinzaine, je lui réponds aujourd'hui.

De Monsieur Vinson j'ai de bonnes nouvelles, de Monsieur Linschmann aussi; j'ai écrit à ce dernier, il y a une huitaine de jours; à Mr. Haunemann ^{ou une quinzaine} également.

Le N^o 10 de l'Euskara a paru et contient une communication de votre part.

J'ai presque terminé mon vocabu-

14.1

VICTOR STEMPE

15, Cours du Pavé des Chartrons.

BORDEAUX.

14.2



S. Dodgson
Hotel Thénard
Rue Thénard
Paris